

Inoë Malinge

Inoë Malinge, doctorant au CRESEM, étudie l'Urbanisme et l'architecture domestique à Uthina (Tunisie) à l'époque romaine. Il est encadré par Martin Galinier, Professeur de l'UPVD et co-encadré par Samir Guizani, enseignant-chercheur de l'Institut Supérieur des Sciences Sociales de Tunis. Il a un contrat doctoral handicap du Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation.



« Pour moi, être autiste asperger n'est pas un frein pour la recherche, au contraire : je ne pense pas tout à fait comme tout le monde et je crois que c'est un atout pour la recherche. Un chercheur, c'est avant tout quelqu'un qui imagine l'incroyable. Le regard passionné que je porte sur tout ce qui m'entoure est aussi pour moi une des qualités majeures du chercheur. »

Quel est votre parcours ?

Catalan d'origine, j'ai passé mon bac au sein du lycée français de Barcelone. J'aime beaucoup la France, je voulais y poursuivre mes études. J'ai choisi l'Université de Perpignan pour faire ma licence et mon master parce qu'elle est à taille humaine et qu'elle propose des parcours en archéologie avec des chantiers de fouilles. Avec mon autisme, j'ai du mal à communiquer avec les autres. Ici, c'est plus petit, c'est plus facile pour s'intégrer, on est plus proche des enseignants-chercheurs.

Sur quoi portent vos travaux de recherche ?

Je travaille sur l'architecture domestique en Tunisie à l'époque romaine. J'ai toujours été passionné d'archéologie. Dès la licence* et le master*, j'ai demandé à participer à des chantiers de fouilles en France et en Tunisie. En master, j'ai pu étudié une maison à Uthina, cité romaine qui a connu sa période d'apogée à la fin du 1er siècle ap. J.-C. En thèse, j'ai poursuivi ces travaux mais cette fois, sur l'ensemble des bâtiments de la ville.

Pourquoi faites-vous de la recherche ?

Si je n'avais pas pu faire de thèse, je l'aurais regretté toute ma vie. Je suis un passionné curieux de tout, j'aime fouiller et déchiffrer le passé. Mon esprit d'aventure me pousse au-delà de mon autisme, j'aime voyager et découvrir d'autres pays, d'autres cultures. Je dis toujours : « On a des jambes, pas des racines ! » Pour moi, la recherche c'est un mélange de tout ça : curiosité, passion, découverte, aventure.

Quel regard portez-vous sur votre handicap pour faire de la recherche ?

En tant qu'autiste asperger, j'ai du mal à canaliser mes idées. Martin Galinier m'apporte la rigueur et la méthodologie dont j'ai besoin. Le travail de thèse m'aide à me canaliser et à structurer mes idées de manière scientifique. C'est une discipline intellectuelle. Je parle catalan, espagnol, français et anglais et travailler sur des chantiers de fouilles à l'étranger avec des équipes pluridisciplinaires et multiculturelles m'apprend à aller vers les autres. Par ailleurs, cette grande curiosité, doublée d'une importante mémoire, me permet d'avoir une culture générale très vaste et une passion sans limite pour tout comprendre, tout explorer. Des qualités indispensables, selon moi, pour faire de la recherche.